19ème cérémonie de remise des Prix de la laïcité
Mardi 9 décembre 2025
Discours d'ouverture

Monsieur le Premier Ministre, Cher Manuel Valls, Monsieur le Monsieur le Ministre, Chère Jacques Toubon, Madame la Maire, Chère Anouch Toranian, Mesdames Messieurs les ministres, Mesdames, Messieurs les Maires d'arrondissement Mesdames messieurs les Conseillers de Paris, Mesdames, Messieurs les parlementaires, Monsieur le Président du Parti Radical de Gauche, Cher Guillaume Lacroix, Madame la Présidente du Parti Radical Valoisien, chère Nathalie Delattre,

Mesdames Messieurs les représentants d'obédiences maçonniques, Mesdames Messieurs les représentants d'associations, Mesdames Messieurs les présidents de nos CLR en région, Mesdames, Messieurs, chers amis, soyez les bienvenus à cette 19ème cérémonie de remise des Prix de la Laïcité, cérémonie dont la légitimité est inscrite dans la durée.

Je veux, tout d'abord vous présenter les excuses de nombreux amis mobilisés à l'occasion de ces 120 ans sur de nombreux colloques et manifestations diverses (François Hollande, Pierre Bertinotti, Elisabeth Badinter, Anne Sinclair, Caroline Fourest est en Ukraine, Sarah El Haïry et beaucoup de nos présidents de CLR en région...).Arnaud Bénédetti, Noelle Lenoir, Olivier Falorni.

- Cette cérémonie devait être la dernière à laquelle Anne Hidalgo devait participer, en tant que puissance invitante, et, j'avais formulé le souhait qu'au-delà de la fin de son mandat elle puisse nous rendre visite. Cela nous honorerait.

  Merci donc pour cet accueil renouvelé depuis tant d'années dans ce superbe lieu.

  Merci aussi pour son soutien à chacune de nos sollicitations lorsqu'il s'est agi de trouver une solution pour des femmes afghanes ou iraniennes en difficulté.

  Cette bienveillance, nous la devons aux valeurs que nous avons en partage, mais aussi, tous ici ne le savent pas, à cette amitié qui la lie depuis tant d'années à Patrick Kessel, notre président d'honneur,

à qui nous devons l'idée géniale de création du CLR et celle quelques années plus tard du Prix de la laïcité.
Merci à toi cher Patrick, merci à vous, Chère Anne.
Nous avons le plaisir de vous offrir ce tirage d'une œuvre de Christian Guémy, plus connu sous le nom de C215 qui fut lauréat du Prix Culture et Laïcité, « La liberté guidant le peuple ». Il porte le n° 19, jour de la naissance d'Anne Hidalgo comme me l'a fait remarquer mon encadreur castelroussin.
Pour toi, Cher Patrick le n° 20 de cette même œuvre.
Modeste témoignage de notre immense reconnaissance.
Merci à toi, merci à la Maire de Paris.
Il est des moments dans notre vie où tout s'arrête pour laisser la place à un sentiment océanique, de jubilation où les larmes rivalisent avec l'envie de crier sa joie. Tout est alors suspendu pour nous permettre d'être tout à cet instant où rien d'autre ne compte. C'est ce que nous avons ressenti lorsque la nouvelle de la grâce accordée à Boualem Sansal nous est parvenue.
Cela faisait plus d'un an qu'il avait été arrêté.
Une année pendant laquelle Jean-Michel Blanquer, Noëlle Lenoir, Arnaud Bénédetti, Marianne, Franc-Tireur, le Point, l'Express, et ceux qui se sont engagés avec eux au sein de ce comité de soutien ont maintenu en vie la mobilisation pour qu'il sorte enfin de prison, et face à ceux qui laissaient entendre qu'il avait sa part de responsabilité dans l'infortune qui le frappait. « Il l'aurait bien cherché en somme ». Ce sont sans doute les mêmes qui ont considéré qu'à Charlie on avait peut-être exagéré ou que le pogrom du 7 octobre fut un acte de résistance à contextualiser…
On appelle ça des idiots utiles.
Boualem Sansal a subi pendant un an la vengeance d'un gouvernement algérien lui reprochant, entre-autre, le regard intelligent qu'il avait osé porter sur cette décennie noire aujourd'hui interdite d'accès à la mémoire des algériens. Lisez « Poste restante et vous trouverez d'autres raisons à l'hostilité du pouvoir algérien à l'encontre de Boualem.
Ce soir, en même temps que les 120 ans de la Loi de Séparation, nous célébrons la libération de Boualem. Boualem que, grâce à notre ami Arnaud Benedetti, j'ai pu croiser pour lui transmettre une

invitation à être ce soir parmi nous. Il aurait été des nôtres, s'il n'avait à subir, précisément aujourd'hui, des soins. Boualem, je le rappelle, fut lauréat du Prix de la Laïcité quelques années avant son frère de plume, Kamel Daoud.

Nous célébrons donc, ce soir, sa libération de Boualem et honorons ces républicains qui furent les pères de cette loi émancipatrice, et ceux qui au long de ces 120 ans, ont agi pour conserver ces acquis, garants de la liberté de conscience.

Dans ce combat, nous n'avons pas que des amis.

Une récente tribune publiée dans Le Monde révèle la persistance d'une instrumentalisation de la Loi de séparation au profit d'une posture de déni. Les auteurs, représentants d'associations incarnant le renoncement, emmenés par l'ancien président de feu l'observatoire de la laïcité, persistent dans cet aveuglement qui a servi de rampe de lancement à la récupération par le RN de la défense de la laïcité. Ce sont eux qui, avec un angélisme coupable s'abritant derrière la défense des libertés ont ignoré les atteintes à la laïcité revendiquées, comme telles, par l'islamisme et honteusement portées par une partie de la gauche.

Rappelons-leur simplement que la Loi a valeur générale et s'applique à toutes les Églises.

Ce combat, vous le savez, est plus que jamais d'actualité, quand certains prétendent en finir avec la primauté de la Loi des hommes sur celles de leurs dieux.

120 ans de combats, dix ans à se souvenir de nos amis de Charlie en poursuivant leur combat pour la liberté de penser, de s'exprimer, sans se laisser intimider par ces censeurs prétendus détenteurs de la vérité.

Les dignes commémorations des attentats de 2015, qui de Charlie au Bataclan en passant par l'Hyper Casher et bien d'autres lieux de notre pays, firent plus de 130 morts nous rappellent la violence de la menace.

Dans le contexte d'une radicalisation religieuse qui semble émerger comme un contre feu illusoire à l'islamisme, et qui affecte toute la planète, du nationalisme chrétien de Trump installant un bureau de la foi, au sein de la Maison Blanche, au messianisme conquérant des sionistes religieux, en passant par la Russie orthodoxe où, encore, Narendra Modi effectuant un bain rituélique au confluent des fleuves sacrés et prétendant avoir

ressenti une connexion divine, dans ce contexte, la séparation instaurée par la Loi reste le meilleur rempart contre les radicalisations.
Cette Loi est un trésor précieux, le cœur de notre République
La réponse à ces radicalisations religieuses ne peut venir que d'une compréhension des mécanismes qui les ont provoquées. L'évocation nostalgique de l'histoire, le faste des commémorations n'y pourront pas grand-chose.
Pour contrer ce mouvement Il faudra :

- Restaurer avec patience et détermination des mécanismes d'intégration qui rendront belle la République,
- Une République dans son siècle,
- Respectueuse des différentes options philosophiques et spirituelles dans le cadre de l'ordre public, et sachant imposer sa loi à toutes sans exception.
- Une République qui répond au besoin de croire, si bien élaboré par mon amie Julia Kristéva, Une sorte de transcendance laïque contre toutes les intolérances.
- Et ce combat commence, vous le savez, à l'école. Une école disposant des moyens nécessaires à sa mission, des moyens parfois détournés au profit d'un secteur privé en expansion.

Le signe le plus effrayant de cette montée de l'intolérance, c'est, bien sûr cet antisémitisme qui s'est installé en Europe, et au sein de notre République.
Cette haine que nous pensions éteinte fait un retour tonitruant, métamorphosée pour s'adapter à son temps et y trouver sa justification.
Sa justification ?
Le 7 octobre et ses suites tragiques.
Quelle aubaine, pour les porteurs de cette haine ancestrale discréditée par l'histoire et qui retrouve force et vigueur. Ces théoriciens de l'antisémitisme qui regrettaient que le nazisme ait sali la cause antisémite se frotteraient les mains.
Ce 7 octobre :
« Shoah en miniature » pour l'historien Albert Melloni, « acte de résistance légitime » pour celle que je ne nommerai pas.
Nous avons d'abord été étonnés par ce retour-à l'une des pages les plus sinistres de l'histoire de l'humanité, une page que nous pensions

ensevelie sous une montagne de « plus jamais ça ». Puis nous nous sommes habitués à cet indicateur, révélateur d'une société malade.
Ne rien vouloir savoir de la haine raciste et antisémite qui se déchaîne en toute légitimité est le signe d'une démocratie qui vacille.

Cessons d'être aveugles, et ne soyons pas aliénés à nos nostalgies d'une gauche qui se voulait progressiste et laïque. L'islamisme, dans sa haine historique des juifs a trouvé chez nous ses relais au sein même de notre classe politique, au sein de nos universités, au sein de notre jeunesse.

Ici on interdit l'entrée d'un amphithéâtre à une étudiante parce que juive, là on scie un olivier planté en souvenir d'Ilan Halimi, là encore on dés-invite la sociologue Eva Illouz, en raison de son affiliation originelle à une université israélienne, israélienne. Et là encore, sans vergogne et sans honte, on dresse une liste.

Ce combat contre les discours de haine, mais aussi contre l'indifférence qui nous tente parfois devant l'expression de cette haine est primordial.
Sans doute faut-il le répéter à ceux qui font les sourds : Lutter contre l'antisémitisme ne signifie pas être indifférent à la souffrance des victimes civiles d'une guerre qui n'en finit pas.
Robert Badinter qui, ici même, reçut avec Elisabeth un prix spécial en hommage à l'œuvre accomplie est entré au Panthéon.
Souvent, il nous a mis en contre l'indifférence et le silence
La cérémonie fut digne et émouvante, et, dans le contexte d'une vie politique désorientée, ce fut une respiration républicaine.
Le rappel de son œuvre, et de son courage continuera de nous inspirer et **de nous donner la force**.
La force de se battre comme le fait Olivier Falorni, un député déterminé qui a su lever les obstacles que certains s'ingéniaient à dresser contre une loi voulue par une forte majorité de nos concitoyens.
La force de faire triompher le droit comme le fait Richard Malka dont je rappelle qu'il obtint la relaxe de Pascal Bruckner accusé de diffamation par Rokaya Diallo, et celle de Raphaël Enthoven accusé d'injure publique par LFI. Lisez sa plaidoirie récemment publiée chez Grasset.
La force de dire comme le fait Sophia Aram, cette humoriste qui rend fous les imbéciles (couverture du Point) (empresssement)

Comme le font Anne Rosencher, Abnousse Shalmani, Caroline Fourest, Nora Bussigney et bien d'autres
Comme le font aussi les journalistes de Franc-Tireur, de Marianne, du Point, de L'Express, Charlie Hebdo …
La force de mobiliser comme le font nos CLR en région que je veux remercier pour leur engagement, notamment en cette période de célébration qu'ils mettent à profit pour rappeler à leurs concitoyens la beauté de notre laïcité.
Comme le fait le Laboratoire de la République
Comme le font les associations laïques regroupées au sein du Collectif national.

Ce soir, nous allons distinguer d'autres militants acteurs de la vie publique qui font vivre nos beaux principes républicains.
Ils ont été choisis par un jury présidé par Pascal Bruckner que je tiens à remercier pour sa disponibilité.
C'est un homme charmant, mais cela ne suffit pas à le présenter.
Je reprendrai simplement le portrait qui fut publié dans un numéro récent de la Revue des deux mondes dont il fit la couverture

« Demeurer vivant, telle pourrait être la devise de **Pascal Bruckner**. Cet amoureux de la vie et de la liberté observe notre époque tantôt avec enthousiasme, tantôt avec agacement. Si la folie du monde le déconcerte parfois, jamais elle ne le rend amer : l'existence est excès, dilapidation ou elle n'est pas, affirme-t-il. Lorsque l'avenir affole les esprits craintifs, le philosophe l'attend avec optimisme : le progrès est chez lui source d'admiration et d'éloges.

Il est capable de parler histoire, politique, affaires étrangères, mœurs, religion : en un mot, de tout ce qui relève de la culture générale. C'est l'honnête homme du XVIIe siècle, celui qui écoute sans a priori et repère les tartuffes. »

Merci pour votre écoute et j'invite Pascal à me rejoindre